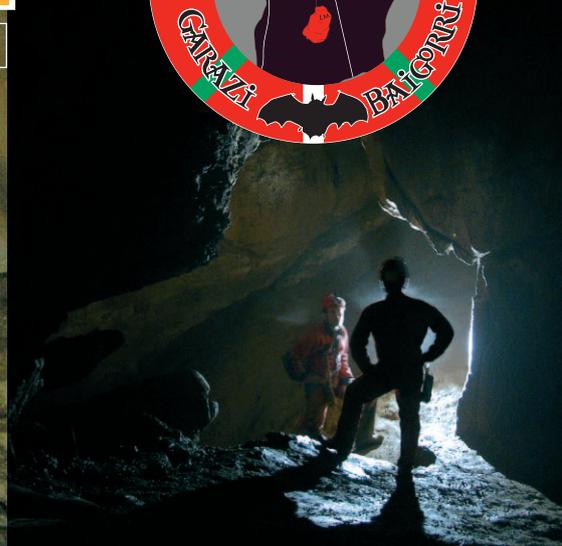
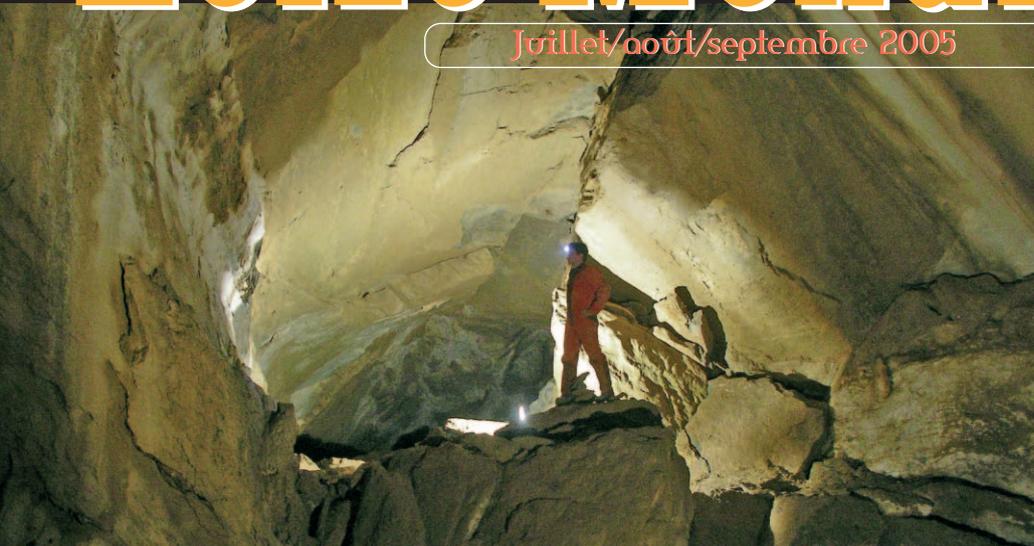


Leize Mendi

Juillet/août/septembre 2005



LEIZE MENDI

Place de la Mairie
64430 BAIGORRI
Tél. 05 59 37 28 55

<http://perso.wanadoo.fr/leize-mendi>

LES MEMBRES

- ACHÉRITÉGUY David
- ALBA Nelly
- ALFARO Xabier
- ARGAIN Frédéric
- ARGAIN Marc
- AROTÇARENA Philippe
- ARRUIZ Sauveur
- BEYRIE Argitxu
- BONNAMOUR Gérard
- CHANJOU Charles
- COUSIN Damien
- CURRUTCHARRY Peio
- DELORD Olivier
- DUFOUR Daniel
- HAJDUK Frédéric
- HAJDUK Michèle
- KAMMENTHALER Eric
- LABADIE-CAUSSADE Denise
- LABORDE Henri
- LAFURIE Jeannot
- LAGRANGE Mickie
- LALANNE Henri
- LÉVÉQUE Antony
- LOISELIER Laurent
- MANO Hugues
- MARCONNET Christophe
- MARTIN Lucas
- MAZIÈRE Bernard
- ORONOS Denis
- OSTROWECKI Jean-Yves
- OSTROWECKI Marie
- PARENT Gilles
- PERRÉ Sylvie
- PESSANS Maialen
- PLANÈS Maité
- PLANÈS Serge
- PUYO Philippe
- RIBERAUD Jean-Michel
- SANINE Jean-Claude
- SCHWENDT-OLATS Maryvonne
- SIGALAS Jérôme
- SYLLEBRANQUE Gilbert
- TAILLEFER Eric
- TAILLEFER Valérie
- VINCENS Claire
- VINCENS Denis

EDITO

Un été de plus passé au frais, sous terre pour les uns, en hauteur ou au sommet pour d'autres, enfin, à l'ombre d'une terrasse pour les derniers.

Le fait est que chacun d'entre nous vadrouille, là-haut, en bas, qui tout seul, qui en groupe, pour parcourir nos belles montagnes, pour aller planter toujours plus haut, toujours plus profond les couleurs de notre belle activité et peut être même les couleurs de notre club. Je rêve. Laissez moi rêver.

Du rêve il en faut pour nous arracher de ce monde virtuel, interactif, télégénique mais télé-pas-réalité, qui veut justement nous faire croire que seul le monde commercial est l'utopie souveraine. Je vous aime quand je vous sais dans la montagne, notre terrain d'aventure.

Continuez !

Fédération Française de Spéléologie



Fédération Française de Montagne et d'Escalade

Traversée Tête Sauvage - Salle de la Verna. Pierre-Saint-Martin

Exercice SSF 64

Samedi 2 juillet 2005

Participants Leize Mendi :
O. DELORD, L. LOISELIER, J.-C. SANINE

Arrivés la veille au chalet du Braca, nous avons anticipé la traversée en ayant laissé une voiture sur la piste près de la salle de la Verna à St-Engrâce pour le retour le lendemain à la station de ski de la Pierre.

La traversée prévue est avant tout un exercice pour que les spéléos se familiarisent avec le réseau et se repèrent dans ce labyrinthe paumatoire si un jour ils sont amenés à intervenir dans le cadre du Spéleo Secours Français (SSF) pour aller récupérer des gens perdus comme cela arrive souvent. Les équipes sont formées de quatre personnes avec un départ toutes les demi-heures. Au total nous serons pas moins de 8 équipes à faire la traversée : nos amis les pompiers ont équipé les 400 m de puits de la Tête Sauvage la veille en guise d'entraînement.



Entrée de la Tête Sauvage sous l'oeil de J.-F. GODART, et de notre ami Népalais

Le samedi à 8 h nous sommes à pied d'œuvre à la station de ski pour monter à travers les pistes désertes de Pescamou, direction la Tête-Sauvage. Mathieu JAMBERT (ASPLF, 33), Jérôme TAINGUY (Centre Terre, 33), Philippe KERDEVEZ (GSVO) et moi formons la première

équipe. Jean-François GODART nous remet des petites fiches car-

tonnées que nous devons déposer aux 7 passages obligatoires : salle Monique (bas des puits), entrée Grand Canyon, Shunt Hidalga, Aval Tunnel du Vent, Gibraltar (bas du puits Lépineux), salle Quéffelec, et pour finir à la cabane EDF. Chaque équipe devra, à chaque passage, inscrire son nom et son heure de passage. Les derniers à rentrer seront Jeff Godart, Gérard Cazenave et Cazarres pour ramener les brebis égarées en cours de route.

Jour historique que ce 2 juillet, en effet la cheminée déglinguée, qui permet l'accès à l'entrée de la Tête Sauvage sous la neige, va être démontée pour être remplacée après 30 ans d'hivers rigoureux, de soleil de plomb sur les arres d'Anie. Vers 8 h 30 il fait déjà chaud au soleil et nous nous jetons dans le frais du trou : la descente va bon train malgré les quelques étroitures, les descendeurs chauffent avec la corde, Mathieu et Jérôme font des photos tout en progressant... tout baigne. En bas des puits, première sensation désagréable : s'étaler dans le Soupirail plein d'eau qui permet l'accès à la rivière du réseau à -405 m. Nous avons fait suivre des flashes et tout le matériel pour faire quelques photos pour essayer de ramener des clichés de cet endroit. Les pieds dans l'eau de la rivière du Bassaburu nous prenons quelques photos tandis que j'es-

saye de me repérer sur la topo du réseau réduite au format A4 : dur de situer les salles surtout lorsque aucun de nous n'a jamais fait la traversée à part Jérôme et Philippe mais il y a tellement longtemps que les souvenirs sont loin... Arrivés salle Monique nous déposons la première fiche pour les autres équipes, nous apprendrons plus tard que nous n'étions pas dans la bonne salle : ça promet pour se repérer pour la suite ! Arrêt casse-croûte, nous

entendons des voies : des mirages ? Non, c'est l'équipe 2 qui nous rejoint : Mickey DOUAT, Joël DANFLOUS, DUCHÈNE et un jeune Népalais : autant dire qu'il n'est plus possible pour nous de se perdre avec Mickey à nos côtés : c'est l'un des premiers à réaliser la traversée Tête Sauvage - Verna dans les années soixante, il connaît le

réseau comme sa poche, je pense qu'il peut le faire à cloche-pied avec un bandeau sur les yeux sans pour autant se perdre !



Les pieds dans la rivière dans la salle Pierrette

La Salle Susse est superbe et inquiétante aussi : les parois et le plafond sont d'un noir d'encre constellés de concrétions blanches, le volume est immense, j'ai la sensation d'être une fourmi. Le Grand Canyon est comme son nom l'indique une longue galerie relativement étroite (de 1 à 6 m de large) mais haute en plafond, le sol est plat et les passages d'eau sont bas : au genou au plus profond. La quiétude du lieu nous fait oublier que des crues de plusieurs mètres peuvent se déclencher rapidement à cet endroit. La progression est rapide, sans difficulté pendant 2 km pour arriver à un passage critique du réseau : le Shunt Hidalga. Sans personne pour nous montrer le chemin, nous y serions encore à chercher : contrairement à toute logique, il faut s'enquiller dans une petite galerie étroite et tortueuse alors que la galerie principale est devant nous. Nous arrivons au fameux Tunnel du Vent : ici pas d'échappatoire : c'est soit la baignade ou la baignade dans l'eau à 6 °C. En fait, pour réaliser la Traversée il y a 2 options : soit on se trimballe des canots pneumatiques et des pontonniers en latex pour passer les 70 m du



Le Grand Canyon



Tunnel, soit, et c'est ce que nous avons fait, partir avec un bas de combinaison néoprène dès l'entrée et rajouter le haut pour nager au Tunnel. Malgré mes 6 mm de néoprène, je ressens un froid intense se glisser, et lorsque il faut réellement nager le froid aux mains est insupportable. Le passage est relativement court, nous ne perdons pas de temps et marchons à vive allure pour se réchauffer jusqu'à un endroit sec pour enlever les combinaisons Néoprène et enfiler nos combinaisons polaires sèches. La salle Navarre qui se distingue autant pour son immensité que pour la facilité avec laquelle on peut se perdre et tourner en

le plus long et le plus fastidieux de la Traversée : c'est l'enchaînement des longues salles interminables jusqu'à la plus grande de toutes : la Verna. L'équipe de Mickey part devant nous : il n'y a plus guère de risque de se perdre. Les jambes commencent à tirer et en zombies nous nous suivons dans les montées, les descentes, à enjamber sans cesse des blocs, à contourner les plus gros, de plus en plus en proie à la fatigue. La rivière, basse à cette saison, coule doucement en se faufilant et malgré tout, avec une soif terrible, je ne peux m'empêcher de boire la queue ouverte dans les flots, putain qu'elle est frai-

béarno-girondines et refaire la Traversée. Les jambes coupées nous pouvons aller tranquillement au lit et se taper une grasse mat'. Au final personne ne s'est perdu, les temps ont été tenu : pas plus de 14 h, pas mal mais le doute subsiste quant à pouvoir faire seul et sans se perdre cette équipée... Faudra y revenir !

Olivier Delord

Le pic d'Anie depuis l'entrée de la Tête Sauvage



Mathieu dans l'eau du Tunnel du Vent

Grottes en Lot-et-Garonne

Lundi 18 et mardi 19 juillet 2005

Mon frère et moi passons quelques heures de ces après-midi de juillet à fureter dans des cavités plus ou moins connues de la vallée de la Garonne. Dans du calcaire du Lot, très tendre, quelques ouvertures apparaissent en falaise. Parfois l'accès est facile (échelles de bois) parfois moins, et il faut alors que j'installe une corde par le haut du plateau. Sachant que mon frère pèse plus de 100 kilos, je vous laisse imaginer les acrobaties pour parvenir au niveau des entrées, pourtant jadis fréquentées par des humains du paléolithique au XX^e siècle, comme réserve à raisin ou comme caches des maquisards durant la Guerre.

Le côté historico-sportif de l'activité.

Certaines cavernes gardent encore trace de vie, mobilier et déchets et même un vieux four à pain, contre paroi. Au milieu de nulle part, à travers broussailles et futaies, c'est toujours surprenant.

Toujours en retard, nous arrivons quelque peu crottés aux dîners familiaux rituels. L'engueulade passée, on discute sur celles que irons voir l'année prochaine.

Serge Planès

rond à l'intérieur et aussi un point stratégique lors de la Traversée : pas moyen d'improviser un chemin : il faut escalader un chaos immense par la droite de la salle, on ne distingue pas le bout avec nos acétylènes. C'est un des endroits où beaucoup d'équipes se perdent, un encore comme tant d'autres précédents. Nous déboulons dans la salle du puits Lépineux qui débouche en plein milieu du plafond (première entrée du réseau en 1952 par une verticale de 320 m où Haroun TAZIEFF, Norbert CASTERET, Marcel LOUBENS et leurs équipiers commencèrent l'exploration et où ce dernier perdit la vie au cours de la remontée au treuil) et nous stoppons pour se changer, manger, fumer, reprendre du poil de la bête. La fatigue commence à se faire sentir ainsi que le poids du sac Sherpa sur le dos. Vaïlle que vaïlle, requinqués, nous repartons : nous savons que passés le Tunnel du Vent, un déluge peut s'abattre à l'extérieur, nous ne risquons plus une crue qui nous bloquerait. Maintenant à partir du Lépineux, il nous reste

che ! Gibraltar, salle Elisabeth Casteret, salle Loubens, la galerie du Métro, salle Quéffelec, salle Adélie, salle Chevalier, une succession de noms attachés aux premiers explorateurs de ce gigantesque réseau et des kilomètres de marche pour arriver enfin dans la salle de la Verna où la rivière que nous avons suivi tout du long se jette par une cascade de 80 m de haut. Sublime arrivée, les tout premiers explorateurs qui débouchèrent dans cette salle en 1952 crurent qu'ils étaient parvenus à l'extérieur en pleine nuit tant l'impression d'immensité est présente : sans un phare puissant il est difficile de distinguer les parois de la salle ! Mais ce qui domine à ce moment là c'est l'odeur de la sortie toute proche : 700 m de tunnel et la chaleur de l'extérieur nous tombe dessus, nous sommes tous passablement hébétés après 11 heures de crapahut, éblouis par le soleil mais contents de nous avant tout. L'équipe de François ICHAS arrive à notre suite et nous nous retrouvons tous au chalet du Braca pour partager les spécialités basco-



Escoueste 2005

Camp Escoueste 2005 réalisé du 13 au 20 août 2005 en dessous du Col d'Escoueste, et au pied de la Table des Trois Rois, commune de Lescun, vallée d'Aspe. En dehors des nombreux membres de l'ARS de Laroche-foucault, participaient cette année à l'aventure Bernard HOMS (SC Périgueux), Paul DOUMENJOU (GSVO), Jean-François GODART (CDS 64 - GSO) - Gérard CAZENAVE et Jérôme LABAT (SSPPO), et moi-même, représentant les trois clubs (GSO, SSPPO et LM).

Le cru Escoueste 2005 n'était malheureusement pas à la hauteur de nos espoirs. Malgré une organisation top, comme les vieux chibanis de l'ARS savent la faire, malgré un bivouac fond de trou permettant d'optimiser les pointes des équipes d'exploration, nous voilà butant ici sur de l'impénétrable, là sur un siphon... La faute à ces maudits schistes... J'ai ma petite idée là-dessus :

La couche imperméable atteinte par la rivière des extrêmes amonts présente, à mon sens, deux inconvénients : Elle est épaisse, et elle est particulièrement litée, friable, bref, incohérente. Le résultat, c'est que contrairement aux grandes salles de la Pierre, le cours d'eau - probablement par abrasion - s'est enfoncé dedans. Le problème, c'est aussi que la friabilité de cette couche empêche tout vaste cavernement, et dès que l'eau élargit un conduit, ça s'effondre.

Peut-être aussi y a-t-il une tectonique défavorable avec une orientation des discontinuités ne favorisant pas un drainage à l'emporte pièce. L'eau passe, et rien de plus.

Et les escalades ? Hypothèse de conduits "fossiles" dans les calcaires sains au-dessus. Certains, flairant des courants d'air supérieurs, y croient dur comme fer. Oui, tout est possible, mais... Il aurait fallu vérifier dans le méandre au-dessus de la vire. La foi n'y était plus, et, par difficulté de communication (forcément entre moins 500/1500 mètres de rivière et le camp de base à une heure de marche, il y a de la distance, et la vision d'une situation peut varier), il a été décidé de mettre un terme à nos efforts. A la décharge des tenants d'un tel choix, il faut dire

qu'à 4 degrés de température, et par une humidité à saturation, les lieux sont hostiles, tout comme le sont les passages rampants de la rivière des 3 Rois.. Pour 10 spits, je dis seulement qu'il est dommage de ne pas avoir essayé pour en avoir le coeur net, ce qui, en cas de constat d'une impasse, nous aurait évité de remettre ça l'année prochaine.

70 mètres de première auront toutefois été réalisés dans l'amont de l'affluent après Babylone, et accomplie toute la topo des anciennes et nouvelles explorations. Frédo a élargi quelques passages pénibles (à commencer par la pissierolle de Kaboul, et ce n'est pas un luxe). L'équipement des puits a été "peu-finé", tout comme la fouille des précédentes parties explorées, ce qui accroît la lisibilité de cette cavité, et permet de mieux définir les axes de recherches.

Concernant l'affluent exploré, je confirme le caractère malsain de la roche encaissante, qui présente de nombreux risques d'effondrements dans les parties extrêmes. La sensation de se glisser dans un boyau étroit et de sentir que la voûte s'affaisse sur vous n'est pas très apaisante, je vous le dis....

Pour finir - sur le plan spéléologique pur - notons que Paul a localisé une entrée, impénétrable certes, mais avec un fort courant d'air, et de nouvelles idées de fouille ont germé concernant la désobstruction de la grotte de la plateforme.

Avant de clore mon propos, je voudrais rendre un petit hommage à l'un des acteurs de ce camp... Non qu'il soit le seul à mériter quelque éloge, non que d'autres soient moins méritants, certes, mais allez donc savoir pourquoi je trouve que ce personnage à sa manière haut en couleur, a su à la fois égayer la morosité ambiante de certains moments et apporter la valeur ajoutée d'une présence aidante et généreuse.

Je veux parler de Jean-Michel DEVESNE, garçon plein d'humour, d'humeur toujours constante, d'une gentillesse extrême, à chaque fois présent pour rendre service, désintéressé, ingénieux bricoleur, efficace, collectif à l'extrême, bref, un mec qui depuis que je fréquente ce camp, attire de plus en plus mon attention pour toutes les raisons que je viens d'énumérer ci-dessus.

Intarissable narrateur d'histoire drôles, boute-en-train au verbe haut et à la répartie facile, toujours le premier à offrir son aide, son manteau quand il pleut, son dos quand il fait porter, ses deux mains quand il faut aider, son imagination quand

il faut innover. C'est un bidouilleur fou, sorte de "Géo Trouvetout", qui met au point une remorque avec deux bâtons de ski, et resoude un couvercle de bidon avec un tisonnier de fortune, toutefois un peu pyromane à ses heures quand je le revois tripatouiller les feux de détresse périmés qui ne démarraient pas...

Voilà. Je voulais le dire... C'est dit. Rien que pour des gens comme lui, si on veut encore bien de moi, je suis prêt à revenir au camp l'année prochaine, ne serait-ce que pour finir cette satanée escalade...

Ah, encore une chose : toutes mes amicales pensées pour Eric GILBERT, qui a souffert de la perte d'un proche et dont la présence nous a manquée. Tous mes encouragements au Papa de Michel DEXANT qui a dû nous quitter précipitamment pour se rendre au chevet de ce dernier. Et... vive La Pierre, Escoueste et les Trois Rois ! Vive l'aventure souterraine et ses rebondissements !. Comme le beau temps après la pluie, l'échec n'est qu'une étape avant de renouer avec le succès.

Tony Lévêque

Camp spéléo LEIZE MENDI Arbailles Du 23 au 30 juillet 2005

Participants : Frédéric HAUDUK, Tony LÉVÊQUE, Laurent LOISELIER, Pascal MALSAGNE (Lot-et-Garonne), Lucas MARTIN, Philippe PUYO, Jean-Claude SANINE.

Initialement prévu pour 15 jours, le camp cette année a été écourté et s'est tenu au cayolar d'Arroucoa entre les sommets

TH 151



d'Egurmendy et d'Hauscoa. Chacun y est venu selon ses disponibilités et ses envies. L'objectif principal de ce camp était de forcer le HA 701 (découvert au mois de juin en contrebas de Hauscoa). La désobstruction a continué au dessous du puits Biper Gorri dans un petit méandre mais le bougre n'a pas voulu dévoiler son secret malgré une désob acharnée. Topo, rééquipement du trou. Pour changer un peu, ballade dans le TH 151 (zone Thartassu) où après avoir désobé au fond de l'actif, l'étroiture et le méandre ont été forcés, livrant passage à un conduit dans une vasque d'eau et de nouveau une étroiture qu'il faudra forcer un de ces quatre. Pour changer du travail de mineur, un peu de bon temps avec la traversée de la Petite Bidouze, histoire de se rafraîchir aussi !

Un camp qui laisse des perspectives que ce soit le HA 701 et le TH151. Maintenant il va falloir continuer, ... et les Shadocks creusaient, creusaient...



Sortie archéo à la Grotte de l'Ours - Artzaren Arpea - OH 22 - St-Just-Ibarre Dimanche 31 juillet 2005

Dominique ARMAND, Bernard CHASSEVENT, Olivier DELORD et 2 personnes (?)

Découverte le 14 juillet 2002 lors d'une prospection de la SSPB (Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux) du côté des falaises de la Bidouze dans les Arbailles, nous avons trouvé, au fond d'une galerie étroite de 50 m de long, des os et des dents. Après avoir fait une déclaration de découverte auprès du SRA (Service Régional d'Archéologie) à

Le porche d'entrée d'Artzaren Arpea



Une partie des quenottes de la bête

Bordeaux, j'avais montré les dents à Dominique ARMAND, une spécialiste des ours à la Faculté de Bordeaux : pas de doute pour elle, il s'agit bien d'un ours plutôt jeune. S'en suit une sortie sur place à la fin de l'été de la même année avec D. ARMAND et Christian NORMAND : *Ursus Arctos* (ancêtre de l'ours brun actuel) et cousin contemporain de l'*Ursus Spelaeus* (gigantesque ours des cavernes) avec certitude au vu de l'ensemble du squelette. Le temps passe et Eusko Arkeologia, une asso locale d'archéo demande conjointement à la SSPB et au SRA une autorisation de fouilles officielles pour sortir ces os, les étudier et les dater.

Ce qui nous amène à ce 31 juillet 2005, la permission de fouille en poche, Bernard CHASSEVENT (Eusko Arkeologia), me demande de le mener à la grotte accompagnés par Dominique ARMAND et deux autres personnes.

Commence une petite semaine de fouilles qui révéleront la présence d'un seul individu, son âge sera déterminé courant 2006 en labo.

Le plus intrigant est la présence de 2 petits silex taillés trouvés parmi les os. Aucune hypothèse pour l'instant. Ces os, après étude, seront déposés sans doute à Hasparren auprès du SRA.

Nathalie VANARA, accompagnée de Stéphane VOGRIG, a établi l'étude karstologique de la grotte courant août.

Cette cavité avec son ours n'a rien d'un trésor archéologique mais elle est un témoignage bien conservé de la présence forte de l'ours dans nos montagnes à une certaine époque. Un recensement des cavités recelant des restes d'ours est actuellement établi avec les spéléos du département (J.-P. BESSON, G. CAZENAVE) et la Faculté de Toulouse. On en recenserait près d'une centaine sur les seules Arbailles !

De plus cette découverte souligne l'importance du travail sur le terrain des spéléos et

témoigne aussi de la bonne entente et de la coopération entre spéléos et archéos.

A suivre...

Olivier Delord



Secours spéléo à la grotte Oillaskoa - St-Michel Samedi 13 août 2005

Eric KAMMENTHALER, Henri LALANNE, Laurent LOISELIER, Serge PLANÈS.

Sonneries de téléphone coup sur coup à 15 h 30 de Laurent et de Jef GODARD pour partir sur le champ en secours, grotte d'Oillaskoa. Un promeneur a chuté de 4 ou 5 mètres dans un puits de cette petite grotte de rien du tout.

Je contacte Eric et Henri, qui nous rejoignent rapidement. Les pompiers de St-Jean-Pied-de-Port, peu habitués à ce genre d'intervention, attendent là haut les pompiers spéléos d'Oloron.

Par chance, l'un d'entre eux est déjà sur place, en vacances chez son père à St-Jean, il est le premier sur les lieux, il a déjà atteint la victime et a posé un point chaud.



Nous sommes ensuite tous les 4 au contact de la victime vers 16 h 15. Notre rôle est d'aider à organiser la sortie de la civière. Celle-ci arrive avec 3 autres pompiers spéléos, et nous installons les cordes.

Le médecin et l'infirmière (Didier MARION et Christine GASTÉREGUY) après auscultation, lancent le départ de la civière à 18 h 10.



Nous l'évacuons donc tous les 8 (4 pompiers spéléos et nous) pour la remettre entre les mains des pompiers de St-Jean-Pied-de-Port, sur la prairie, hors de la grotte, pour qu'ils l'amènent au véhicule rouge (18 h 44) en attendant l'hélico de Gendarmerie qui arrive de Bayonne et redécote avec la victime à 19 h 15.

Il me semble que nous avons été utiles, car sans nous, il aurait fallu attendre l'arrivée d'une plus forte escouade de spéléologues de Pau ou d'Oloron. Il est clair que les pompiers de St-Jean-Pied-de-Port n'étaient pas équipés, et ne savaient pas comment faire. A vrai dire, ils attendaient aux abords du trou, en devisant de-ci de-la avec trois ou quatre gendarmes.

Bien sûr, c'est la première fois que nous effectuons un "vrai secours" et nous avons commis une ou deux erreurs sur lesquelles nous avons échangés Eric et moi.

La victime se plaignait du dos, avait un hématome et le médecin a préféré un envoi en hélico par prudence.

Retour à la maison vers 20 h 00. Tout est bien qui finit bien.

Serge Planès

HA 701 - Massif des Arbailles Samedi 20 août 2005

Participants : Olivier DELORD, Laurent LOISELIER, Wilford O'YLE (Dordogne).

Il tombe des cordes sur les Arbailles, ça tombe bien, on va sous terre ! Arrivés trempés au bord du trou, nous nous glissons entre les parois ruisselantes, ça glisse tout seul...

Un amarrage qui lâche au dessus de Wilford, quelques tirs, une montée d'eau dans le boyau du fond, des crocodiles (non là, j'exagère), une sortie somme toute ordinaire. Le schmilblick avance.



Et nous sortons secs (là, je mens), motivés pour la suite de ce méandre.

Olivier Delord

Entraînement secours SSF 64 Behiako lezia - Saint-Michel 2 & 3 septembre 2005

Participants Leize Mendi : Olivier DELORD, Frédéric HAJDUK, Eric KAMMENTHALER, Henri LALANNE, Serge PLANÈS, Jean-Claude SANINE

Logistique lourde pour cet exercice annuel. Plus de 30 spéléos du Département plus des gendarmes plus des pompiers. Tout ce monde commence à bien se connaître, l'ambiance est sympathique mais studieuse tout de même. Le café amené par Leize Mendi est particulièrement apprécié. On est samedi, 10 heures du mat.



Notre Président veille...

Organisation des équipes, mise en place du blessé, départs échelonnés, pose du téléphone, action proprement dite. Chaque équipe, à son niveau de profondeur, prépare les agrès pour faire remonter la civière de - 400 jusque dehors.

La civière démarre sa remontée vers 18 heures le soir. Notre équipe, entrée vers 17 heures est opérationnelle rapidement, tout est prêt vers minuit. Pour tuer le temps, et y'en a à tuer, les blaques masculines se succèdent, de plus en plus lourdes, au fil du temps qui passe. Forcément, les meilleures au début. Agitation 30 mètres plus bas, " elle " vient.

On prend la civière en charge vers 2 heures, ça remonte, ça remonte.

Gros arrêt technique au niveau de notre palier, juste dans le méandre avant le 72 pour ceux qui connaissent. La blessée (Ophélie Bernède) avait envie de faire pipi. 14 mecs polis la tête tournée vers la paroi pendant que madame se soulage. On finira par lui pardonner au dehors, il lui aura suffi d'un sourire.



La blessée tout sourire dans sa civière



Notre boulot est terminé à la base du 72 vers 4 heures du matin, on passe devant et on sort vers 5 heures, le jour se lève. La civière est finalement dehors à 6 heures du matin.

Du bon boulot.

Au débriefing, après une courte nuit de 1 heure, on reçoit la confiance et les félicitations d'un responsable de la Préfecture. Ça fait plaisir.

Autres plaisirs, Paul Doumenjou offre la garbure et Christine Gastéreguy offre le champagne et un gâteau de mariage avec son nouveau Didier de mari. Bon, la garbure de Paulot et le champagne juste après, c'est limite, mais bon, les spéléos, c'est pas des finauds.

On se sépare avec les inévitables projets, les serments de fidélité à la spéléo, les "on se verra sous terre très bientôt".

Heu, celle-là, je ne sais pas comment il faut la prendre !

Serge Planès

Grotte d'Oihanbeltza (OY 102) Massif d'Urku - St-Michel Samedi 8 octobre 2005

Participants : Olivier DELORD, Jérôme SIGALAS

Quel beau temps pour aller faire quelques photos sous terre ! Aussitôt dit, aussitôt fait, et nos 2 compères se retrouvent dans ce temple des classiques peinarde, sèches et sans étroitures intempêtes.

Il s'agit de mettre au point la prise de vue avec appareils numériques et ampoules "cinéma" branchées sur 12 V.

Nous commençons dans la grande salle terminale mais, ô rage, ô désespoir, une des deux batteries nous lâche traîtreusement, à partir de là, ça commence mal...



Les griffades d'ours

Mais nous continuons avec un seul éclairage et nos artistes se déchainent. Sur le petit écran de l'appareil, nous voyons de véritables chef-d'oeuvres photographiques (au moins).

Mais une fois à la maison, sur l'écran de l'ordinateur, nous déchantons rapidement : c'est un défilement de photos ratées : floues, sous-exposées, sur-exposées. Il va falloir bosser pour arriver à quelque chose de mieux à moins de faire une grotte en studio, mais ça, ce n'est pas le plus simple... A suivre.

Olivier Delord



La grande salle terminale

Grotte - Lacarre Dimanche 9 octobre 2005

Participants : Olivier DELORD, Merrah MENAHOurna (Togo), Jérôme SIGALAS.

Pour nous remettre de notre ratage de la veille, rien de tel qu'une petite grotte à côté de chez soi. Après enquête auprès de mes voisins, il existerait une grotte à Lacarre avec de "l'eau dedans". Michel LAUGA m'a confirmé y être allé dans les années 80 après avoir plongé la résurgence Laminia sur la commune d'Ibarrolle. Mais finalement avec les explications de ma voisine nous finissons par localiser l'entrée du côté de la borne marquée "Etcheverriko Borda" sur la carte IGN 1346 ET.

Le porche d'entrée de la grotte sans nom ?



Un beau porche s'ouvre en contrebas d'une petite falaise envahie par les arbres et les ronces. Une laisse d'eau bloque le passage et la galerie principale de 2 m de haut sur 3 de large fait un coude à gauche pour se terminer par une trémie à environ 50 m de l'entrée. De

l'eau en grande quantité doit s'écouler à certaines périodes de l'année car un déversoir à sec se trouve au pied du porche d'entrée. Je ne sais pas si cette grotte a déjà été répertoriée quelque part et si une topographie existe même si elle est connue depuis très longtemps par les habitants du fait sa facilité d'accès. Son nom ? Peut-être faudrait-il y revenir pour faire la topographie et relever les coordonnées.

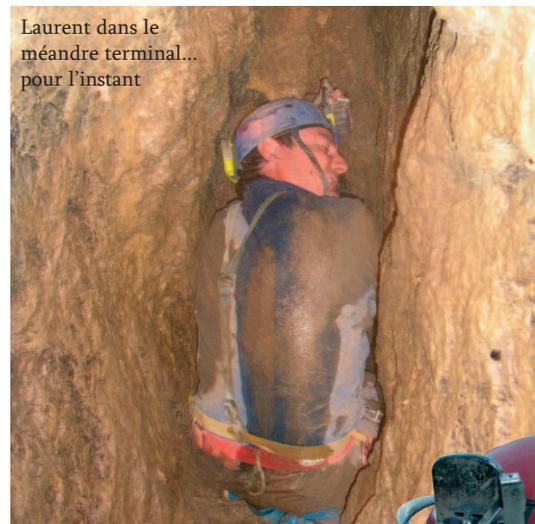
Olivier Delord

HA 701 - Massif des Arbailles Samedi 13 octobre 2005

Participants : Olivier DELORD, Laurent LOISELIER.

Nous retournons encore une fois sur le "chantier" de l'HA 701. Détail navrant : arrivés au bord de l'entrée du trou, nous constatons que la corde d'équipement du puits d'entrée a été raccourci de 3 m et qu'un grand anneau de Dyneema qui entourait un hêtre a disparu. Lors de notre dernière visite, fin août, nous étions partis précipitamment sous une grosse averse en laissant équipé. Des chasseurs, des chercheurs de champignons ou des bergers se seraient servis au passage ? Nous ne le saurons jamais. Quoi qu'il en soit, il nous faut réinstaller une corde dans le puits d'entrée. Direction le fond pour reprendre l'élargissement du méandre. Après avoir vidé les batteries du perforateur et entassé beaucoup de déblais, la galerie nous résiste encore mais sa fin est proche : qu'y a-t-il derrière : nous n'en avons pas la moindre idée encore. Sûrement du grand volume : on y croit !

Olivier Delord



Laurent dans le méandre terminal... pour l'instant



La mine d'Antsestegi Maya-Amaiur - Navarre

La mine d'Antsestegi se situe en Navarre, dans le nord du Baztan, sur le territoire de la commune de Maya-Amaiur. Le secteur d'Antsestegi est en vérité assez riche en travaux miniers de différentes sortes, fosses, grattages, pour cuivre ou fer et se raccorde notamment à un site d'extraction aurifère. Selon l'ingénieur des mines Georges Vié, le secteur aurait été exploité pour la forge d'Urdax aux cours des siècles passés.

La mine présentée constitue, avec une autre plus modeste, l'un des rares vestiges souterrains pénétrables. Ceci s'explique sans doute par la réouverture à l'époque moderne de certains ouvrages très anciens et dont les orifices ne se sont pas à nouveau colmatés ou éboulés depuis cette époque. On trouve en effet une référence à deux mines de cuivre exploitées vers 1735 à Maya par Beugnière de la Tour qui faisait alors transformer le minerai dans une fonderie édifée à Baïgorry, à côté du Château d'Etchaz.



La mine d'Antsestegi se développe dans un plan sub-vertical sur 15 à 20 mètres de hauteur. On accède aux travaux souterrains supérieurs par une courte galerie qui débouche au sommet d'un défilage incliné. Le franchissement de cet obstacle, à la faveur d'une vire providentielle (et vraisemblablement intentionnelle) permet d'atteindre un diverticule où l'on peut observer un certain nombre d'encoches s'apparentant à des niches à lampes. Ce type d'aménagement correspond ordinairement à une exploitation au cours de l'Antiquité.

L'hypothèse doit être soumise dans les prochaines semaines à un prélèvement de charbons de bois en vue d'une datation par le Carbone 14.

La descente du défilage permet d'atteindre une zone encombrée de vieux remblais tombés d'un étaillage où ils étaient stockés. Quelques encoches de taille modeste, ressemblant parfois à celles vues dans le niveau supérieur, cotoient des vestiges d'aménagements plus récents, c'est-à-dire des logements de poutres rectan-



pointerolle, le non usage de la poudre ne semble pas justifier une grande ancienneté de la galerie, mais pourrait simplement illustrer l'inutilité du recours à l'explosif dans un schiste friable. Le travers-banc est effondré près de la sortie.

Les traces de carbonates de cuivre sont rares dans ces travaux, aussi l'attribution de ces ouvrages à l'activité de la première fonderie de Baïgorry demeure incertaine. Cependant les sources d'archives évoquées plus hauts, ainsi que la qualité des aménagements, qui rappelle l'embauche de maîtres mineurs germaniques par Beugnière de la Tour, plaide en faveur de cette hypothèse.

Gilles Parent

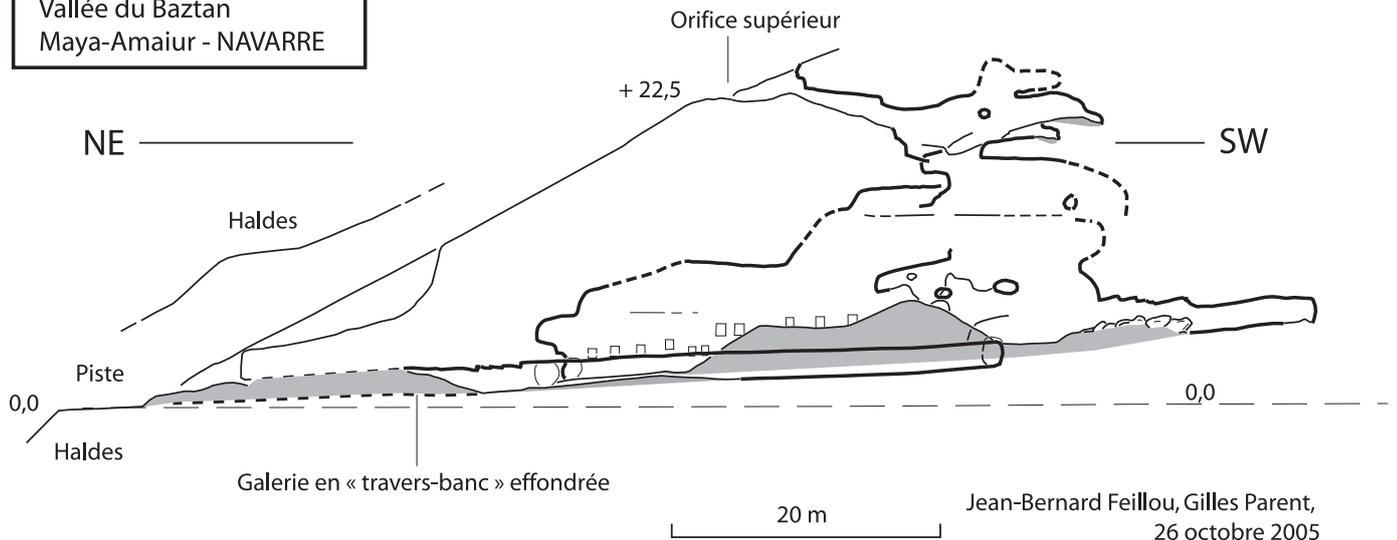
gulaires de très forte section. On peut en conclure qu'au moins 11 poutres d'environ 40 X 50 ou plus, avaient été placées sur une distance de 25 mètres afin de soutenir le "toit" du filon incliné. Chose rare, des empreintes de tirs à l'explosif contiennent encore leur bourrage !

Le parcours du travers-banc inférieur met fin à la visite. Il longe curieusement le défilage sur une trentaine de mètres avant de le rejoindre par un coude. Sa datation est à première vue impossible : façonné à l'aide de la



Mine d'Antsestegi

Vallée du Baztan
Maya-Amair - NAVARRE



INFOS EN VRAC.....

☒ Tarifs adhésion 2006

Leize Mendi : 18 €

FFS :

▶ Licence :

30 € (plein tarif) / 15 € (jeune - 22 ans)

▶ Assurance : 46 € (option 1)

▶ Abonnement revues :

Spelunca : 20,50 €

Karstologia : 22,75 €

Les 2 : 38 €

FFME :

▶ Assurance + fédération : 35,50 €



☒ Assemblée générale annuelle

Aura lieu le samedi 17 décembre 2005 à partir de 17 h 30 à la Cité Administrative de Garazi

Ordre de l'AG : renouvellement du Bureau

Suivi d'un repas Chez Luis (env. 20 €)



LE COIN DU BRICOLELO

Finila « Dudule » qui fuit et les sorties sous terre baignées dans un doux nuage odorant d'acétylène. Voici LE remède pour refaire une jeunesse à votre vieille Ariane (Petzl). Au bout d'un certain temps et d'une utilisation éprouvante, la partie supérieure de ce modèle occupée par le réservoir d'eau, se décolle et se met à pivoter provoquant la fuite de l'eau ce qui a pour conséquence de diminuer sérieusement l'autonomie en éclairage et le durcissement du vissage et dévissage du pointeau d'eau. En refaisant le joint d'étanchéité à l'intérieur du réservoir, fini les problè-

mes. Pour démonter ce réservoir, il faut tout d'abord enlever complètement le pointeau d'eau, ensuite le tuyau souple de gaz qui alimente le brûleur du casque et la tige métallique où se tuyau est branché et qui traverse le corps de la lampe. La partie supérieure de cette lampe se dévisse, mais attention, il s'agit d'un pas de vis à gauche. Un étau est bienvenu pour dévisser les 2 parties. Une fois le réservoir démonté, il faut gratter les restes de colle présents dans les filets du pas de vis sur les 2 parties. En profiter pour gratter aussi les résidus de calcaire et de terre au fond de ce réservoir. Une fois le tout bien

propre, du Sicaflex© en tube fera l'affaire pour refaire un joint étanche. En étaler généreusement sur les 2 filetages et l'on pourra procéder au remontage de la lampe en revissant le réservoir, puis le pointeau et la tige du gaz. Il faut veiller à ce que les trous où s'enfile le pointeau soient bien alignés pour qu'il puisse coulisser sans gêne. Voilà une Ariane prête à affronter de nouveau les pires conditions (rares il faut le préciser...) que l'on peut rencontrer dans certaines cavités de nos karts et de nouveau y voir plus loin que le bout de son nez !

Rando - Pic d'Irau (1148 m) Dimanche 10 juillet 2005

Participants : Sauveur ARRUIZ, Claire VINCENS, Denis VINCENS

LEIZE MENDI ou "A toute crête, à tout pic et à tout xaxi"

Total avec arrêts : 5 h / TPAM* : 4 h

*TPAM : Temps Passé A Marcher

Dénivelé : + 762 m

Météo : Beau temps

Carte IGN : 1346 ET Forêt d'Iraty F2-G2

Piqué par la curiosité, Sauveur s'est joint à nous (Claire et Denis, tourtereaux piqués par Cupidon) pour cette rando simple mais pas piquée des vers : le pic d'Irau, tellement proche et tellement sous les 3000 m qu'il ne l'avait jamais épinglé à son tableau de courses. Quelle mouche le pique celui-ci ?

La montée par la piste est facile mais raide. Le rythme de Sauveur est lent, à croire qu'il marche sur les pointes. Claire, notre dame de Pique du jour, pointe du doigt notre but de la journée : le pic d'Irau qui pointe à 1148 m. Nous sommes piqués au vif et nous l'atteignons pour le pique-nique.



Mais, là haut, Sauveur pique une colère en découvrant la route qui pointe son nez depuis Errozaté et se lance dans une tirade dont il a le secret : « Et dire qu'on aurait pu s'y pointer par la route ! ». Heureusement, la tablette de chocolat piqué d'éclats d'orange, piquée à son fils, l'apaise bien vite.

La descente se fait sans encombre. Même si les xaxi nous ont piqué les mollets. Nous aurions peut-être aimé avoir des pointes aux pieds pour ne pas glisser dans la pente en sous-bois. L'eau claire du ruisseau nous invite à

piquer une tête mais la montre pointe ses 15 heures et il faut piquer un sprint vers la voiture de Sauveur, avant que les touristes ne se pointent avant nous au Bar des Remparts et nous piquent la dernière table.

TOPO :

Départ de la borde après le pont sur l'Estérenquibel, dans le vallon de Bassurdequia (386 m)

Prendre la piste au sud jusqu'au prochain pont qu'il faut traverser. Poursuivre en rive gauche.

À la borde, retraverser la rivière pour suivre la piste sud qui monte en lacets. Après la bois, la parcelle a été défrichée et la borde n'existe plus, tout comme le chemin d'ailleurs. Il faut longer la clôture pour atteindre la cote 796.

À partir de ce point, suivre les sentes de brebis en crête jusqu'au pic d'Irau (1148 m). Il existe des chemins qui passent sous la crête côté ouest.

On peut facilement « escalader » le petit pic d'Irau, petit promontoire au sud, pour la vue.

Rejoindre le chemin qui passe au NE du pic et qui part du col d'Irau. Ce chemin bien tracé, parfois taillé dans le rocher, conduit vers le bois de Bortiquibeley au nord. La piste en lacets rejoint le premier pont.

Nous avons tenté (et réussi) l'option directe : atteindre le dôme coté 729 et descendre nord-ouest par les trouées de la forêt. Notre obstination à rester en crête nous a décalé vers l'est : nous avons longé la lisière côté bois, dans le xaxi. Prévoir pantalon pour cette option qui est plus rapide et plus belle néanmoins.

Claire Vincens

Rando - Pic d'Aspe Dimanche 14 juillet 2005

Participants : Sauveur ARRUIZ, Jean-Claude SANINE, Claire VINCENS

LEIZE MENDI ou "Le tout en Aspe-bis"

Total avec arrêts : 8 h / TPAM : 7 h

Dénivelé : + 1200 m

Météo : Beau temps chaud

Carte IGN : 1547 OT Ossau puis carte

M. Angulo : CANFRANC

Il ne faut pas désespérer ! C'est beaucoup plus facile de grimper avec un beau temps

dégagé qu'avec la neige, le vent et le brouillard, temps qu'il faisait lors de notre tentative de novembre. Ce n'est donc pas illogique quelque part (en vallée d'Aspe par exemple) qu'on ait pu grimper cette



Sauveur devant la cascade

Le Pic domine le cirque d'Aspe, entouré par les crêtes acérées et alimenté de multiples de cascades. C'est tout simplement magnifique et peu fréquenté. On a vu un paquet d'isards, et puis aussi des edelweiss, des germandrées des Pyrénées, et autres grandes radiaires... flore qui aime bien les terrains calcaires.

Au retour, nous allons à flanc jusqu'à la Table d'Aspe (2129 m) et le vallon de Causiat.

Une fois arrivée à la maison, une bonne douche, et je m'avachis dans un fauteuil avec un petit verre d'Aspe'irine, pour conclure cette belle journée. Elle est pas belle la vie ?!



TOPO :

Départ et arrivée 1405 m à Peyrenere (route du col du Somport, se garer dans le virage).

Prendre par la cabane de Pacheu, le bois de Sansanet, le Pas d'Aspe.

Dans le cirque s'orienter globalement au sud en trouvant le cheminement optimal.

La brèche d'Aspe est en fait la partie la plus difficile à monter, en pierrier très raide et instable.

Nous avons effectué le retour en restant environ à 2100 m, pour passer à l'ouest de la table d'Aspe et en suivant les cairns. L'itinéraire que nous avons emprunté au retour est décrit (dans le sens inverse attention) dans le livre *Les 50 plus belles randonnées dans le Parc National des Pyrénées* de D. Castagnet et G. Névery (Rando Editions).

Claire Vincens



10 montagne

MONTAGNE
MONTAGNE

Rando Arbailles - Pic de Zaboze (1178 m) - Dimanche 17 juillet 2005

Participants : Damien COUSIN, Maïalen PESSANS, Claire VINCENS, Denis VINCENS

LEIZE MENDI ou "Chou blanc dans la blancheur du Belchou"

Total avec arrêts : 6 h / TPAM : 5 h
Dénivelé : 755 m et 11 km
Météo : Brouillard
Carte IGN : 1346 ET Forêt d'Iraty

Du cayolar de Guillembergo jusqu'au Zaboze, nous nageons en plein brouillard, percutant de nos genoux bleuis les lapiaz, nous accrochant de nos mains ensanglantées aux arbres en travers pour éviter de nous coincer les chevilles dans les trous, entrées de grottes élargies par nos collègues spéléos. J'exagère à peine la situation, bon un petit peu, mais c'est plutôt casse pattes.

Pour arriver au sommet qui nous permet enfin d'avoir un horizon, même couvert, les deux options sont utilisées : cheminée au sud par les hommes, et itinéraire peinarde au nord par les femmes. Nous sommes en plein cliché.

Du Zaboze à 1178 m, direction plein nord pour atteindre notre deuxième objectif : le Belchou. Cette partie, bien qu'en plein bois, est plus praticable. Le brouillard nous oblige à respecter la boussole plus que nos intuitions, et bien nous en a pris.

A la sortie du bois, nous traversons une vaste dépression à 820 m d'altitude, du côté sud du Belchou. Mado, qui connaît les cailloux de la piste montant au Belchou par sa face nord aussi bien que les noms de ses brebis, ne s'était jamais penchée du côté sud. C'est chouette aussi, nous a-t-elle dit.

Au bout de cette dépression, on commence à déprimer, le brouillard est toujours là. Il nous reste à remonter à l'azimut, et le Belchou on fait une croix dessus : on écoute Damien qui nous dit qu'en haut on ne verra rien de plus. On lui fait croire qu'il a raison.

Nous arrivons à un petit col, les voix enjouées d'un groupe de randonneurs statiques ayant abusé du saucisson et de quoi le faire descendre, nous rappellent au bon chemin. Merci à eux.

Il n'y a plus qu'à rentrer, sur une piste qui, de piste sur la carte, n'en est pas une,

puisqu'elle se finit en cul-de-sac. Bon, re-lecture de carte, on remonte un vallon encore en plein bois et lapiaz, qui nous conduit direct à la case voulue, le cayolar d'Arrouscoa.

Ouf, c'est une balade sportive que nous venons de faire. Nous rentrons contents et fourbus.

Claire Vincens

Rando Néouvielle - Pic d'Estaragne (3006 m) Vendredi 29 juillet 2005



Participants : Claire VINCENS, Denis VINCENS

LEIZE MENDI ou "L'Estaragne en 14 heures ... de retard"

Total avec arrêts : 4 h / TPAM : 3 h 30
Dénivelé : + 1000 m
Météo : Beau temps frais
Carte IGN : 1748 ET

On était partis pour retrouver nos enfants, chez leurs grands-parents. Déposés là bas depuis bientôt 3 semaines, ils avaient besoin de nous revoir, c'était évident !!

Nous voilà partis, les bagages chargés de cadeaux pour nous faire pardonner notre abandon estival. Salies-de-Béarn, Pau, Soumoulou, ... les sorties défilent sur l'autoroute. Et puis les noms : Somport, vallée d'Ossau, ... Et aussi Lannemezan, Saint-Lary ... On se regarde : Qu'est-ce que t'en penses ? Comme toi ! Coup de frein, virage sur 2 roues et on quitte le grand ruban noir.

C'est après que sont venues les justifications : « Tu vois, si on y va maintenant, dans l'Aveyron, on va y arriver dans la nuit. Alors que si on dort dans le Néouvielle, dans la voiture, et ben on se lève tôt et hop, en 2 temps 3 mouvements, on se fait un pic ou deux et on redescend. Je te promets : à midi, on peut être arrivé auprès d'eux ! »

Je sais bien qu'on se ment : il reste encore au moins 4 heures de route et on n'a pas les frontales pour marcher en nocturne.

Les orages se succèdent toute la nuit. Météo France a lancé une carte de vigilance orange sur 23 départements pour cette nuit ! On regrette un peu les draps amidonnés qui nous attendaient dans l'Aveyron.

La montagne s'éveille
Les Vincens s'émerveillent
Sûrs d'être au Néouvielle
Pour une journée au soleil.

Trève de poésie, il est 6 heures du mat, il fait frisquet et les orages ont laissé des amoncellements de cailloux boueux sur le vallon.

On se laisse guider au feeling sur un itinéraire original. Direction le pic d'Estaragne, à 3000 et 6 mètres d'altitude.

La randonnée est belle, rapide et raide : en 2 heures, on y est. Les orages de cette nuit ont laissé des plaques de grêle glissantes.

Au sommet, c'est magnifique. On voit le pic de Néouvielle, but d'une prochaine rando.

La descente dans le vallon Nord-ouest est possible, avec à la clé un deuxième 3000 facile, le pic de Campbiel. Mais bon, on fait le retour sur le sentier cairné au plus rapide car on est attendu, ne l'oublions pas ! L'arrivée dans l'Aveyron, avec 14 heures de retard, se fait sans encombre...

Claire Vincens

Rocher d'escalade de Guermiette : ZABELLES suite et fin Jeudi 18 août 2005

Participants : Damien COUSIN, Henri LALANNE, Serge PLANÈS

Le rendez-vous avait été donné pour ce jeudi 18. Nous allions voir si la cavité qui contenait l'essaim d'abeilles n'était plus habitée d'une part et l'obturer dans la foulée.

Nous nous retrouvons donc jeudi matin à trois courageux : Henri, Serge, Damien au pied de ce rocher. Nous levons les yeux, et ne nous voyons plus d'abeilles... mais des frelons. Cela change complètement les données du problème. Nous attendrons donc notre ami apiculteur Lucien qui doit passer dans l'après-midi.

La matinée se



montagne

montagne
MONTAGNE

passera donc à débroussailler le rocher ainsi que la partie plus basse qui dans l'avenir sera l'accès direct à la paroi. Le pique-nique est servi à 13 h et le café sera pris à la dérobadie. (enfin nous devrions dire à l'enrobade) chez un membre de Leize Mendi habitant non loin de là.

De retour sur le chantier, nous réattaquons le débroussaillage chacun au bout d'une corde. Lucien arrive vers 17 h et constate que le seul moyen de neutraliser les frelons est une bombe insecticide. Ces petites bêtes étant bien plus dangereuses que des abeilles. Nous allons nous en procurer une à Baigorri et pendant ce temps Serge et Henri équipent la paroi pour accéder jusqu'aux frelons.

Une fois muni de la fameuse bombe, Lucien grimpe avec l'aide de Serge et Henri. Et l'on prévoit une possibilité de descente rapide au cas où les choses tourneraient mal. Le nid est neutralisé sans encombre et ensuite bouché. L'opération est un succès !! Bravo Lucien et encore merci !!! Et ton miel est excellent !!!

Le temps de déséquiper la paroi, il est déjà 19 heures passées... Il est temps de rentrer après 8 heures de boulot... nous passons le relais à d'autres volontaires pour continuer le travail. Ce soir pas besoin de nous bercer pour nous endormir...

Damien Cousin

Rando Néouvielle - Pic du Ramougn (3011 m)

Dimanche 28 août 2005

LEIZE MENDI ou "Le Petit Pic du Néouvielle"

Participants : Sauveur ARRUIZ, Olivier BOURDETTE, Serge PLANÈS, Claire VINCENS, Pettan ZIBURU

Total avec arrêts : 8 h / TPAM : ?

Dénivelé : + 1000 m

Météo : Temps couvert, plafond bas

Carte IGN : 1748 ET

Objectif de la randonnée : enchaîner le Ramougn (3011 m) et le Pic de Néouvielle (3194 m). L'arrivée le samedi soir au parking de l'Orédon nous rafraîchit, aux sens propre et figuré. Le retour du beau temps a du retard, la

pluie s'installe pour la nuit. Les montagnes seront-elles dégagées demain matin ? Pour cette nuit en tout cas, les dormeurs à la belle étoile se dégonflent et dorment dans les voitures plutôt que dehors. Seul Sauveur a le courage de monter la tente, à la loupiote.

Nous partons en trainant à 8 heures et demi seulement, car les crêtes sont encore dans le brouillard. En fait, c'est normal, car nous allons voir le Ramougn. C'est une espèce en voie de disparition. De ces pics qui dépassent les 3000, et qui restent dans l'ombre, dans l'anonymat. Encore celui-ci a-t-il de la chance, car il a été nommé. Peut-être nommé par un illustre inconnu lui aussi, dont la première ascension de ce fameux pic n'a pas intéressé grand monde. Il devait y avoir le même jour un match de foot, genre PSG-OM.

En tout cas, on avait dit qu'à la première brèche on choisirait d'aller au R... (on ne prononçait pas son nom, les montagnards sont superstitieux...) ou au Pic du Néouvielle par la voie normale. Mais à la brèche, nos pas se sont irrésistiblement tournés vers le sud, montant dans la caillasse le long de l'arête menant au R. On a même fait peur à un couple qui tentait de nous suivre « malheureux, ne nous suivez pas, vous allez à votre perte ! ». Plus haut, un berger nous a signalé que pour le Pic du Néouvielle on n'était pas sur le bon itinéraire. Lui ayant soufflé notre désir d'approcher le R, il a fait « Oulala, je vous laisse, j'ai une traversée à faire jusqu'à la Hourquette d'Aubert, content de vous avoir vu, salut ».

Sauveur, imperturbable, ne ralentit pas ses pas. Alors qu'Olivier commence à décrocher, que Claire s'arrête pour des arrêts techniques de plus en plus fréquents (en rapport avec les quantités d'eau bues afin d'éviter les crampes), il continue.

Au pied de la muraille, nous sommes. Avec les deux pieds et les deux mains, on tente jusqu'à une première arête. Il nous reste 80 m de dénivelé après la traversée d'une dalle, avec du gaz dessous. Le rocher est sec mais on est encore dans le brouillard. Le R ne se dévoilera pas. On va monter là haut, et le pic restera méconnu de nous. Nous ne l'aurions pas mérité ?

Serge et Olivier se jettent aux pieds de Sauveur pour lui éviter de passer la dalle sans sécurité. Après l'installation des assurances, Sauveur râle encore, mais il s'aperçoit que c'est le seul moyen pour que nous venions aussi. Il est partageur Sauveur, et nous voilà en haut du pic, tous ensemble bien qu'on n'ait pas la place d'y mettre plus de deux fesses. En moins de deux secondes, on décide de

redescendre jusqu'à l'arête précédente, il fait faim (il est déjà plus de midi) et on voit rien.

Satisfaits pour la plupart d'entre nous de notre ascension, on décide de redescendre après le pique-nique. Mais c'est sans compter sur l'énergie de Sauveur, tenté par une voie inconnue pour lui et qui lui permet de récupérer le sommet du pic de Néouvielle. Il est suivi de près par Pettan à qui il en faudrait plus pour lui faire apparaître une goutte de sueur.

Ils nous rattraperont avant même que nous arrivions au parking. Bonne pêche !

Claire Vincens



Rando - Sommet Munhoa - 1021 m Dimanche 11 septembre 2005

Participants : Damien COUSIN, Cécile CROUSPEYRE, Maialen PESSANS, Maïté PLANÈS, Claire VINCENS

Au choix :

- commémoration des victimes du 11 septembre 2001.
- ouverture de la chasse
- rando avec Leize-Mendi.

Amstram, gram, pic et pic et colégram, ... direction chez Claire !

Départ à 8 heures à Irouléguay pour une balade de dégrasage après la trêve estivale avec, chaussures aux pieds, Cécile, Claire, Maialen, Maïté et Damien qui a rajouté des quêtes pour affiner le galbe de ses mollets pourtant si parfaits.

Après un court transfert en voiture jusqu'à Guermiette nous attaquons l'Oylarandoy pour rejoindre le col d'Aharze puis atteignons le Munhoa.

Petite pause au sommet pour savourer son casse-croûte, admirer les chasseurs impatients et surtout la vue panoramique, dissenter sur l'amalgame Claire-Maialen qui produit invariablement de la pluie (enfin ce jour là quelques gouttes).

Puis retour à Irouléguay au travers d'une belle fougeraie pour midi.

Maialen Pessans



montagne

montagne
MONTAGNE

prochain numéro
début 2006